

Prosper Mérimée



*Lettres
à une autre
inconnue*

Prosper Mérimée

Lettres à une autre inconnue



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066302542

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

I

I

II

III

IV

V

VI

VII

VII

IX

X

XI

XII

XIII

XIV

XV

XVI

XVII

XVIII

XIX

XX

XXI

XXII

XXIII

XXIV

XXV

XXVI

XXVII

XXVIII

XXIX

XXX

XXXI

XXXII

XXXIII

XXXIV

XXXV

XXXVI

XXXVII

XXXVIII

XXXIX

XL

XLI

XLII

XLIII

XLIV

XLV

XLVI

XLVII

XLVIII

XLIX

AVANT-PROPOS

Table des matières

I

Table des matières

Et d'abord à qui ces lettres sont-elles adressées?

Ces choses-là rie se savent jamais pertinemment. Prenons pour exemple l'autre Inconnue (la première): tout le monde, à l'heure qu'il est, croit la connaître.

Eh bien, si tout le monde s'était trompé, si le nom partout prononcé dans les salons, publié dans les journaux, au lieu d'être le vrai, n'était qu'une feinte adroitement imaginée pour dépister les gens trop curieux? Je n'affirme rien (cette Inconnue-là n'est pas la mienne et je n'ai point à me mêler de ses affaires); mais un fait certain, irrécusable, c'est que le nom mis en avant par la rumeur publique passe aux yeux de ceux qui ont vécu dans l'intimité de Mérimée pour la plus énorme des invraisemblances.

Vous connaissez une tragédie de Thomas Corneille, intitulée *le Comte d'Essex*, et le rôle important que joue certaine bague dans la pièce. Ici encore, il y eut une bague; et celui-là, sans nul doute, en saurait plus long que vous et moi sur l'anecdote, qui aurait pu suivre les mouvements du mystérieux talisman et connaîtrait la main vers laquelle il s'en retourna sitôt après la mort de Mérimée.

Je ne précise aucune conjecture, et prétends ne pas risquer le moindre jugement téméraire, mais je serais bien étonné si la personne qu'on prend généralement pour l'Inconnue était la *vraie*.

Rien de plus indéchiffrable que ces sortes d'énigmes littéraires, et c'est justement là-dessus que la vanité humaine aime à spéculer. On n'est jamais fâchée d'être Elvire ou de se voir attribuer le mérite d'un livre imprimé sans nom d'auteur, et qui fait un certain bruit. En pareil cas, vous pouvez adresser vos compliments à la femme la plus honnête et la plus modeste: elle commencera par nier coquettement; insistez, elle minaudera de l'éventail et sourira d'un sourire qui, s'il ne dit point oui, ne dit pas non!

Mentir par réticence n'est point mentir. On se souvient qu'il y a quelques années, nombre de belles dames se laissèrent, du cœur le plus léger, renommer comme les auteurs d'un joli roman alors fort en vogue.

Un soir, à table:

-Vous ne savez pas, nous dit la maitresse de la maison, à côté de qui je vous ai placé?

Et, sans nous laisser le temps de formuler un mot banal de flatterie à l'adresse de notre voisine, elle ajouta:

-Vous êtes à côté de l'auteur du *Péché de Madeleine*.

Ici, la scène devenait *palpitante* d'émotion. Le roman ayant paru dans la *Revue des Deux blondes*, notre voisine pouvait supposer que nous étions au fait; d'autre part, elle n'en voulait point démordre; toujours est-il que son assurance ne se démentit pas une seconde, et que, nous voyant l'air tout étonné de ce qu'on nous racontait, elle éclata de rire, en s'écriant:

-Comment, vous, monsieur, vous voudriez nous faire croire que vous ne connaissiez pas déjà l'auteur du *Péché de Madeleine*?

C'était s'en tirer en personne d'esprit et surtout de beaucoup d'aplomb. Depuis, le véritable auteur du *Péché de Madeleine* s'est nommé. Eh bien, le croirait-on? en dépit de ses revendications réitérées, de sa signature mise en tête du volume, un certain doute plane encore sur le sujet, et trois ou quatre belles dames continuent à se disputer dans l'esprit du public la propriété de ce charmant livre, dont madame Caro finira elle-même par se demander si véritablement elle n'a pas rêvé d'être l'auteur.

Le public, pour si malin qu'on le renomme, le bon public ne sait jamais que ce qu'on veut qu'il sache, et quiconque voudra le duper le dupera.

A ce jeu de l'anonyme et du pseudonyme, Mérimée était passé maître. Comment oublier cette idée qu'il eut, en 1825, d'aller découvrir le théâtre de Clara Gazul, *comédienne espagnole?*

Et cette autre idée qui le prit, en 1827, de publier le fameux volume intitulé: *Guzla, ou Choix de poésies illyriques, recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie et la Croatie?*

Tout cela n'était que pure et simple mystification à l'adresse des classiques du temps, lesquels naturellement y furent pris et *gobèrent* sous couleur de traduction (traduction magistrale, le mot y est) des choses qu'ils eussent aussitôt conspuées leur venant d'un jeune écrivain.

Loeve-Weimars, un des plus brillants esprits de cette période, usa aussi beaucoup de ce moyen, et c'est pourquoi sans doute sa mémoire s'est effacée si vite. On se déguise, on se dérobe si bien, si bien, qu'à la fin, nul ne nous retrouve.

Mais Loeve-Veimars, ainsi que Mérimée, ne venait lui-même qu'en seconde ligne; le prestidigitateur par excellence en cet exercice était Beyle, un génie, celui-là, auquel un don manquait pourtant, le don du style. Or, Mérimée, lui, savait écrire, et doit à ce rare talent d'avoir conservé l'avantage sur son maître, disons mieux, sur le maître.

Chercher à dénombrer les divers pseudonymes consommés par l'auteur de *la Chartreuse de Parme*, autant vaudrait essayer de remplir le tonneau des Danaïdes. Nous en avons dressé plusieurs listes (toutes incomplètes) à notre usage, et si bien à notre usage, que ce nom même de Lagenevais, dont on nous a souvent demandé l'origine, vient de là.

Les dénicheurs de supercheries littéraires et faiseurs de lexiques ont beau s'évertuer, ils ne découvrent que ce qui, de soi-même, s'est mis à découvert.

Et d'ailleurs, une *Inconnue*, si épais que soit le triple voile noué sous son menton, a toujours plus ou moins l'arrière-pensée d'être devinée.

-Voici un paquet de lettres. Elles sont de Mérimée, et je voudrais les publier.

-Rien de plus facile, madame: vous n'avez qu'à choisir l'éditeur.

-Mais, monsieur, me répondez-vous que personne au monde ne saura jamais à qui ces lettres furent adressées?

-Je vous réponds au contraire, madame, que tout le monde le saura.

Ici, un léger tressaillement d'effroi presque aussitôt réprimé.

-Comment, monsieur?

-Oui, madame, parce que c'est vous qui le direz.

-Moi? Quelle plaisanterie!

-Mais n'ayez crainte: en même temps que vous direz, ou, si vous aimez mieux, que vous laisserez involontairement se trahir le secret, d'autres l'éventeront à leur profit, qui, pendant que votre entourage vous félicitera, recevront non moins complaisamment les allusions directes ou indirectes; et de ce mélange de vérité et de mensonge naîtra bientôt dans le public une certaine confusion toujours favorable au succès en pareil cas.

-Quoi! vous supposeriez que d'autres pourraient s'attribuer...?

-Dame! cela s'est vu.

-Il serait si facile de les convaincre d'imposture.

-Oui, certes, en vous nommant; mais alors vous ne seriez plus *l'Inconnite*; et, vous savez, dans ces sortes de publications, rien ne réussit comme le mystère. Donc, madame, serrez bien les plis de votre voile; moi-même, je dois ignorer qui vous êtes! Vous m'apportez un paquet de lettres de Mérimée, je les livre à M. Michel Lévy, mon éditeur, qui les imprime, je revois les épreuves, j'écris quatre mots de préface, et là se bornent nos rapports.

Ceux qui prétendent que la galanterie est le mensonge de l'amour n'ont peut-être pas tort; j'estime pourtant qu'il serait plus juste de dire qu'elle en est l'esprit. A ce compte, Mérimée pouvait être galant tout à son aise et ce fut là, du moins, une fantaisie dont il ne SÇ. priva guère.

Si vous voulez connaître l'homme, ouvrez la *Chronique du temps de Charles IX*, à ce chapitre qui devait fournir à

Meyerbeer la situation de son fameux duo du quatrième acte des *Huguenots*:

«Si je pouvais sauver ton âme, tous mes péchés me seront remis, tous ceux que nous avons commis ensemble, tous ceux que nous pourrions commettre, tout cela nous sera remis. Que dis-je! nos péchés auront été l'instrument de notre salut.» En parlant ainsi, elle le serrait dans ses bras de toute sa force, et la véhémence de l'enthousiasme qui l'animait en parlant avait, dans sa situation, quelque chose de si comique, *que Mergy eut besoin de se contraindre pour ne pas éclater de rire.*

Beyle avait posé là-dessus les grands principes, et ce Mergy chargé de nous initier aux *idées* de Mérimée en matière de sentiment, n'est qu'un plagiaire de ce Julien Sorel qui, dans le *Rouge et le Noir*, décide, montre en main, l'heure à laquelle il se passera son caprice avec madame Renal ou mademoiselle de la Mole, qu'il traite ensuite comme des filles après *s'en être amusé.*

Une fois sur cette pente de l'ironie, il n'y a plus de raison pour qu'on s'arrête, on ira jusqu'à l'hermaphrodite, jusqu'à ce monstrueux roman d'Henri Delatouche, intitulé *Fragoletta*. Le frère aime Camille, la sœur aime Philippe, et Camille et Philippe ne forment qu'une seule et même personne.

Évidemment, la chose est d'une gaieté folle et, cette fois, on peut éclater de rire sans *se contraindre.*

Par bonheur, Dieu a voulu que la nature humaine fût pleine d'inconséquences.

Le cœur vient alors qui corrige l'esprit, et, du cœur, Mérimée en avait plus qu'il ne voulait le laisser voir. Son